

COMITÉ MILITAIRE DE L'OTAN — DISCOURS DU PRÉSIDENT

ROTARY CLUB DE BRUXELLES

LA SITUATION ACTUELLE DE L'OTAN — ET SON AVENIR

Amiral Giuseppe Cavo Dragone | Président du Comité militaire de l'OTAN

Bruxelles, le 8 juin 2026

Cher président du Rotary Club,

cher président de l'UNUCI,

distingués invités,

j'ai une confession à vous faire.

Quand on m'a demandé de prendre la parole ici aujourd'hui, j'ai cherché la devise du Rotary.
« Le service avant soi-même ».

Trois mots. Et je me suis dit : c'est exactement le problème que l'OTAN tente d'expliquer depuis soixante-dix-sept ans.

Car c'est cela, une Alliance. Pas une bureaucratie. Pas un bâtiment. Trente-deux nations qui ont convenu, il y a longtemps, de faire passer avant tout quelque chose de plus grand qu'elles-mêmes.

Je vais être bref. Non pas parce que le sujet est simple — il ne l'est pas. Mais parce que je crois que les meilleures conversations ont lieu une fois le discours terminé. Je vais donc vous présenter l'essentiel, puis je veux entendre ce que vous avez à dire.

Permettez-moi de commencer par les bases, car l'OTAN est l'une des organisations les plus mal comprises de la planète — et son siège se trouve à trois kilomètres d'ici.

L'OTAN est une alliance de trente-deux démocraties, fondée en 1949 sur une idée : qu'une attaque contre l'un d'entre nous est une attaque contre nous tous. C'est l'article 5. Il a été invoqué exactement une fois en soixante-dix-sept ans — après le 11 septembre 2001, lorsque les trente-deux Alliés se sont rangés aux côtés des États-Unis.

> Une attaque. Trente-deux réponses. C'est la clause de solidarité la plus puissante de l'histoire.

Et l'OTAN n'est pas une armée. Nous ne possédons pas un seul char. Ce que nous avons est quelque chose de plus puissant : un engagement commun, un plan commun, et trente-deux nations prêtes à le soutenir avec leurs propres forces lorsque cela s'avère nécessaire.

Maintenant — le monde. Je ne vais pas prétendre que c'est rassurant.

Une guerre en Ukraine, qui en est maintenant à sa cinquième année. Des câbles sous-marins sabotés. Des campagnes de désinformation qui érodent la confiance du public aussi systématiquement que n'importe quel missile. Un nombre croissant d'acteurs qui ont décidé que l'ordre fondé sur des règles est facultatif — pour autant qu'il leur ait jamais été applicable.

Ce qui est nouveau, ce n'est pas le danger. L'histoire a toujours été dangereuse. Ce qui est nouveau, c'est la simultanéité — tout se passe en même temps, dans tous les domaines, de manière délibérée.

Alors, que faisons-nous ?

Lors du sommet de La Haye l'année dernière, les trente-deux Alliés ont atteint l'objectif de 2 % du PIB consacré aux dépenses de défense — pour la première fois dans l'histoire de l'Alliance. Et nous nous sommes engagés à aller plus loin : 3,5 % pour les capacités de base, plus 1,5 % pour les infrastructures critiques et la résilience. Cinq pour cent d'ici 2035.

Rien qu'en 2024, les Alliés européens et le Canada ont investi 574 milliards de dollars dans la défense. Une augmentation de vingt pour cent en une seule année.

> Nous transformons des milliards en bataillons. Avec méthode, responsabilité et urgence.

Mais l'argent et les bataillons ne suffisent pas à eux seuls. La menace évolue plus vite que ne le permettent les cycles d'approvisionnement traditionnels. C'est pourquoi l'industrie de la défense doit faire partie de ce plan — non pas en tant que fournisseur attendant un contrat, mais en tant que partenaire stratégique pour la sécurité de nos démocraties.

Nous avons besoin que l'industrie investisse en anticipant la demande. Qu'elle innove à la vitesse de la menace. Qu'elle comprenne que produire les capacités dont nos sociétés ont besoin n'est pas seulement une bonne affaire — c'est une responsabilité civique. Le pare-feu entre la salle des conseils d'administration et la sécurité de ce continent est plus mince que la plupart des dirigeants ne voudraient l'admettre.

> Si vous fabriquez les systèmes qui nous défendent, vous faites vous aussi partie de l'Alliance.

Maintenant — et c'est la partie que je tiens le plus à ce que vous entendiez.

L'UNUCI existe pour perpétuer la mémoire de ceux qui ont servi l'Italie en uniforme. Le Rotary existe pour servir les communautés dans lesquelles il est implanté. Vous faites tous deux, à votre manière, ce que fait l'OTAN : instaurer la confiance par-delà les frontières, les générations et les différences.

Ce n'est pas une métaphore. C'est un fait. Les infrastructures de vos organisations, les réseaux que vous entretenez, la confiance que vous instaurez au sein de vos communautés — tout cela fait partie de ce que nous défendons. Vous ne vous considérez peut-être pas comme faisant partie de l'architecture de sécurité. Mais vous l'êtes.

La sécurité n'est pas un sport de spectateurs. Elle ne peut être entièrement déléguée à ceux qui portent l'uniforme. C'est un engagement de l'ensemble de la société. Et ce sont les organisations civiques comme les vôtres — ces personnes qui, année après année, s'engagent au service d'une cause qui les dépasse — qui donnent à cet engagement toute sa profondeur et sa pérennité.

> L'OTAN n'est pas un bâtiment à Bruxelles. L'OTAN, c'est vous.

Il y a encore une chose que je dois dire — et je la dis avec une certaine urgence.

Une génération grandit en Europe qui n'a connu rien d'autre que la paix. C'est un triomphe. C'est la raison d'être de tout ce que nous avons construit. Mais cela a également engendré une illusion dangereuse : celle que la paix est l'état naturel des choses. Qu'elle se maintient d'elle-même. Qu'elle est gratuite.

Elle n'est pas gratuite. Elle n'a jamais été gratuite. Chaque année de paix sur ce continent a eu un prix — en volonté politique, en investissements de défense, en engagement d'hommes et de femmes prêts à se dresser et à dire : pas ici, pas sous ma garde.

Nos universités et nos écoles doivent enseigner cela. Non pas pour effrayer les jeunes. Non pas pour militariser les salles de classe. Mais pour donner à la prochaine génération une vision honnête du monde dont elle hérite — et des efforts nécessaires pour le garder vivable.

Si un étudiant de vingt ans aujourd'hui ne comprend pas pourquoi l'article 5 existe, pourquoi la dissuasion est importante, pourquoi le budget de défense de son pays est une question morale autant que financière — alors nous avons failli à notre devoir le plus fondamental en tant que société : transmettre ce que nous savons.

> La paix n'est pas un cadeau de l'histoire. C'est un choix que nous faisons, chaque jour, ensemble. Et cela doit s'enseigner.

J'ai visité de nombreuses capitales, de nombreuses bases, de nombreux théâtres d'opérations. J'ai vu des soldats italiens, norvégiens, polonais, américains et allemands partager le même froid, le même risque, le même sens du devoir.

Et chaque fois que je reviens à Bruxelles, je pense la même chose : cette Alliance — avec toutes ses imperfections, ses tensions, ses moments difficiles — reste l'acte de service collectif le plus extraordinaire que l'histoire moderne ait produit.

Soixante-dix-sept ans. Pas un centimètre de territoire allié perdu. Trente-deux nations décidant ensemble. Un milliard de personnes vivant dans la liberté.

Le Rotary a un mot pour cela. Le service avant soi-même.

Nous avons une expression latine pour cela :

> Si vis pacem, para bellum.

Si vous voulez la paix, préparez-vous à la défendre — ensemble. Car personne ne peut y parvenir seul.

Merci au Rotary Club de Bruxelles, merci à l'UNUCI, et merci à chacun d'entre vous pour votre attention — et pour tout ce que vous faites au service de cette communauté.

Merci. Et maintenant — la parole est à vous.